

Palmarès

Numéro 174, septembre–octobre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1994). Palmarès. *Séquences*, (174), 24–24.

adolescence est unique parce que soumise aux événements vécus et aux personnes côtoyées. Personnes et événements peuvent varier à l'infini à l'instar des sept notes de musique qui peuvent engendrer une infinité de mélodies. Avec **Les Amoureux** de Catherine Corsini, nous sommes en présence de Marc, un lycéen de 15 ans, qui vit à Monthermé, une petite ville française qui jouxte la Belgique. Après plusieurs années d'errance, Viviane vient dans son bled natal pour renouer avec son père et Marc, son demi-frère. Une curieuse relation s'établit entre Marc et Viviane. Cette dernière l'invite à un voyage initiatique. Et voilà qu'elle s'amourache de Tomek, un travailleur polonais. Devant cette trahison, Marc fait montre d'une forte jalousie. La réalisatrice ne craint pas de déboucher les zones indécises de l'identité des sexes. Marc ne comprend pas qu'un vieux copain le laisse tomber pour une fille. Et il y aura d'autres pleurs et d'autres grincements de dents. Corsini m'a donné l'impression de ne pas savoir comment terminer son film. Cependant, l'ensemble dégage une belle assurance, agréable à fréquenter. La direction des acteurs s'avère intéressante. Ils sont tous criants de générosité.

Dans le Paris d'aujourd'hui, c'est l'histoire de Thomas, âgé de 17 ans, qui dessine un parcours sinueux entre quatre femmes dont il tombe amoureux. Elles se nomment Marion, Rebecca, Claire et Hannah. Au début, notre thérédion semble mélangé dans les fils des amours éperdues. Nous aussi. D'autant plus qu'une caméra par trop nerveuse finit par devenir énervante. Quand Thomas ne drague pas, il cherche un corps avec qui coucher. **À la belle étoile** rend hommage à Truffaut, Demy et les autres. On dirait un recueil d'hommages choisis. Les séquences musicales sont réussies. D'autres séquences nous accrochent. Par exemple, la visite de Thomas chez un médecin, le coup de la couronne de fleurs

convertie en offrande d'amoureux... En somme, ce premier long métrage d'Antoine Desrosières affiche un amoureux éperdu du cinéma. Quand ce réalisateur de 23 ans aura maîtrisé son art et trouvé son style, il pourra peut-être nous offrir des films étonnants. Attendons voir.

Petits arrangements avec les morts de Pascale Ferran a remporté le Prix de la Caméra d'Or au dernier Festival de Cannes. Et c'était mérité. Film étonnant pour une première œuvre. Il s'agit d'un triptyque qui embrasse trois points de vue différents. 1-Jumbo. Jumbo est un nom d'espion. Le petit garçon se dit instable avec des parents très nerveux.

Son ami Patrick est mort d'un cancer de l'intestin. Les parents de Jumbo pleurent et lui demandent de faire des excuses. Ici, il est question de responsabilité même quand ce n'est pas de votre faute lorsque certaines choses arrivent. Pour notre Jumbo, c'est l'occasion de mourir au monde de son enfance. 2-François. François, depuis dix ans, travaille dans un insectarium. Il s'occupe de mouches décédées. Il trouve que son frère ne lui accorde aucune attention. C'est une façon de mourir à sa famille surtout quand on culpabilise au sujet de certaines casseroles après le décès de la petite sœur Lili. 3-Zaza. Pour Zaza dans la quarantaine, sentir que la

mort se penche sur elle, c'est une certaine manière d'approprier cette dernière et de régler ses comptes avec la mort des autres. Et l'énergie contrariée par l'insomnie à cause du surmenage peut revêtir la forme d'une certaine purification. Au début, on nage en plein mystère. Ensuite, on finit par découvrir ce qui relie Zaza avec tous ceux qu'on a rencontrés. Il s'agit d'un jeu habile de recoupements qui nous font voyager dans le temps des impressions à la manière d'un rêve éveillé qui cognerait à la porte de certains souvenirs qu'on croyait enfouis. Il y a là une façon subtile d'appréhender le temps au cinéma. C'est du grand art. ♦

PALMARÈS DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 1994

Longs métrages

Grand Prix des Amériques:

ONCE WERE WARRIORS de Lee Tamahori (Nouvelle-Zélande)

Grand Prix spécial du jury:

CANCIÓN DE CUNA de José Luis Garci (Espagne)

Prix de la mise en scène:

José Luis Garci pour CANCIÓN DE CUNA (Espagne)

Prix de la meilleure contribution artistique pour la photographie:

Jacques Loiseleur et François Protat pour KABLOONAK (Canada/France)

Prix d'interprétation féminine:

Rena Owan pour ONCE WERE WARRIORS (Nouvelle-Zélande)

Helena Bergstrom pour LA DERNIÈRE DANSE (Suède)

Prix d'interprétation masculine:

Alan Rickman pour MESMER (Grande-Bretagne/Canada/Allemagne)

Prix du meilleur scénario:

David Stevens pour THE SUM OF US (Australie)

Courts métrages

Premier Prix:

SCRATCH TICKET de John Fawcett (Canada)

Deuxième Prix:

AU BORD DU LAC de Patrick Bokanovski (France)

Autres prix

Prix de Montréal (meilleur premier long métrage de fiction):

EVERYNIGHT, EVERYNIGHT d'Alkinos Tsilimidos (Australie)

Prix du public Air Canada:

ONCE WERE WARRIORS de Lee Tamahori (Nouvelle-Zélande)

Prix du meilleur film canadien (choix du public):

LE VENT DU WYOMING d'André Forcier

Prix de la critique internationale (FIPRESCI):

LE VENT DU WYOMING d'André Forcier (Canada) (en compétition)

VEILLÉES D'ARMES — HISTOIRE DU JOURNALISME EN TEMPS DE GUERRE de Marcel Ophuls (France/Allemagne)(hors compétition)

Prix du jury oecuménique:

ONCE WERE WARRIORS de Lee Tamahori (Nouvelle-Zélande)

Mention spéciale: CANCIÓN DE CUNA de José Luis Garci (Espagne)